



LA GAZETTE DE QUEBEC. Est publiée chaque jour, chez Nelson & Co., Imprimeurs...

lonnes, formée de volontaires, ayant plié, le désordre se mit dans leurs rangs. Les troupes de Santa Anna s'emparèrent de toutes les positions et pénétrèrent dans la ville de Zacatecas.

QUEBEC: JEUDI, 25 JUIN, 1835.

Les journaux de New-York de samedi soir dernier nous sont parvenus ce matin. Il est assez singulier que le même soir, vendredi à cinq heures de l'après-midi, que nous avons essayé une si forte tempête à Québec, la ville de New-Brunswick ait été assailli par un ouragan qui a jeté à terre cinquante maisons et enseveli dans les ruines deux personnes.

par une investigation pleine et impartiale de tous les différends qui existent maintenant dans la colonie. M. G. F. Young a retiré la motion dont il avait donné notice, pensant qu'il ne conviendrait pas de la présenter, et se reposant sur l'assurance qu'il avait reçue des ministres de lui accorder la facilité de fixer un jour ultérieur.

Londres 14 mai.—Magnanimité que lord Amherst a résigné, nous voyons que les principaux cercles concernés avec le Canada, sont opposés à la nomination d'aucun commissaire pour le Canada, sur le principe que le gouvernement ayant actuellement devant lui des preuves suffisantes sur tous les sujets qui ont rapport à cette colonie, pour et contre, un envoi de commissaires pour s'assurer de ce que l'on savait déjà ou de ce qu'il avait appris le bureau colonial, ne ferait que porter retard au mal qui existait; pour dire le vrai, ils ont assez de renseignements, s'ils veulent s'en servir, sans avoir recours à un moyen qui ressemble tant à un coup de main.

Un bâtiment parti de Falmouth le 21 du mois dernier, est arrivé à la quarantaine, mais n'a pas apporté de journaux.

"Publius," "Colonus," "Publicistae" et autres, sont encore en œuvre dans les journaux de Londres et rappellent les observations de Fox sur l'élection d'un conseil législatif, et les "sentiments nationaux" qui s'est manifesté dans la dernière élection générale en cette province.

L'honorable Jean Dessaulles, membre du conseil législatif et seigneur de St. Hyacinthe, est décédé samedi dernier, à son manoir dans cette paroisse, à l'âge de 69.

Le 13 de mai, MM. Neilson et Walker ont présenté au Roi, la requête de Montréal, et M. Neilson devait présenter celle de Québec le 15 ou le 16. Une entrevue avec l'Association de l'Amérique-Septentrionale devait avoir lieu le 15, et M. Gillespie avait été nommé pour avoir une audience de ces messieurs.

NOUVELLES ANGLAISES.

Londres, 13 mai.—L'on a reçu ce matin au bureau colonial, des dépêches de lord Aylmer, gouverneur du Bas-Canada, et des autres colonies de l'Amérique Septentrionale.

Londres, 12 mai.—M. Neilson de Québec, et M. Walker de Montréal, envoyés ici par la population anglaise et irlandaise du Bas-Canada, sont arrivés en ville. Ils sont chargés de requêtes tant au roi qu'au parlement.

Londres, 11 mai.—L'on a reçu ce matin au bureau colonial, des dépêches de lord Aylmer et de sir J. Colborne, gouverneurs des Canadas.

Londres, 10 mai.—L'on a reçu hier (10) des dépêches de lord Aylmer, gouverneur du Bas-Canada. Le secrétaire de la guerre (lord Howick) a nommé pour son secrétaire privé, M. Walpole, ci-devant attaché, nous croyons, au bureau colonial.

Les journaux de New-York, du 18 avril sont arrivés à Londres le 11 mai.

CHAMBRES DES COMMUNES, 14 mai. M. Hume: Je me lève pour demander à l'honorable baronnet de l'autre côté, quand le noble lord nommé pour procéder au Canada doit partir pour s'y rendre, et jusqu'à quel point on a pris des mesures pour régler les différends du Bas-Canada?

Sir George Grey: J'informerai l'honorable membre pour Middlesex que le premier objet qui a occupé l'attention du gouvernement actuel, après avoir accepté, était la situation du Canada, et les dépêches reçues quelques jours après la formation du nouveau ministère, lesquelles n'ajoutaient rien de favorable à l'état des affaires, mais ne faisaient au contraire qu'ajouter au mal, n'a produit qu'un surcroît de sensation. Le cabinet a pris en considération les prétendues instructions que lord Aberdeen devait donner à lord Amherst, le commissaire préposé; mais l'on pensa en première instance que la position personnelle de lord Aylmer dans ses relations avec la chambre d'assemblée était telle, sans préjudice à la question, et n'étant pas suffisamment muet de documents pour décider la question, qu'il devait se trouver un obstacle à l'arrangement des sujets en dispute.

Je ne doute aucunement que vous prendrez le dernier parti; et je me flatte que votre conduite fera voir à l'univers que l'Ohio connaît ses droits; qu'il est assez indépendant pour le faire valoir; et que ni flatterie, ni intrigues diplomatiques ni menaces ne seront capables de le faire départir de ses droits. Et soyez assurés messieurs, que l'exécutif, suivra fidèlement autant que le permettra son pouvoir constitutionnel toutes mesures que dans votre sagesse, il vous plaira adopter, comme aussi les moyens qui pourront être mis sous son contrôle.

JOURNAUX AMERICAINS.

New-York, 20 Juin.—Nous avons consacré plusieurs colonnes aux deux dernières séances de la Cour des Pairs. Elles présentent un allégeant tableau d'arbitraire et de violence d'un côté, et de l'autre de tumulte et d'emportement. Toute solennité a disparu dans ce mémorable procès, et ce n'est plus qu'une lutte brutale où triompheront, non la vérité et le bon droit, mais la force des baïonnettes.

L'acharnement du gouvernement à poursuivre ces malheureux jeunes gens, à demander la tête de ceux-là même qui, après trois jours d'une lutte héroïque, ont placé Louis-Philippe sur le trône de France, ne peut qu'ajouter largement à la masse d'impopularité qui pèse sur lui. Treize mois de cachots ne lui suffisent pas; la mort de quelques-uns, les maladies d'un grand nombre, la ruine de tous et de leurs familles ne peuvent assouvir sa haine, il faut que, violant la constitution, il les livre aux vengeances d'un tribunal exceptionnel, d'une assemblée qui, chargée de faire les lois, consent à n'exercer que par exception, les fonctions judiciaires, aux hommes de Gand, devenus plus tard les négociateurs de Charles X, à MM. d'Argout et de Sussy qui, y a cinq ans, implorant à l'Hôtel-de-Ville cette même jeunesse dont ils peuvent enfin tirer une vengeance cruelle et sans danger—pour le moment, du moins.

Les mesures concertées du pouvoir du président de la cour des pairs ne pouvaient avoir un autre résultat. Non content de défendre aux accusés de choisir leurs avocats hors du barreau de Paris, il finit par leur en imposer lui-même et il les prend parmi les plus grandes médiocrités du palais. Les accusés, offensés de ces choix, déclarent qu'ils ne les acceptent pas; les avocats, se refusent, de leur côté, à défendre des prévenus qui ne les reconnaissent pas, et le président ne s'en décide pas moins à ouvrir les débats en persistant dans ce système de restriction et de rigueur.

D'énergiques protestations ont bientôt suivi tous ces actes d'un arbitraire révoltant et les accusés ont résolu unanimement qu'ils n'appelleraient aucun témoin à décharge et que la force seule les ferait assister aux débats. Après une telle détermination, la continuation du procès devient impossible, car ce tribunal exceptionnel ne pourra se résoudre à l'odieuse responsabilité de prononcer des condamnations contre des accusés absents ou muets, sans plaidoiries et sur les dépositions de témoins à charge que personne ne viendra contredire. Un ajournement est donc très-probable et il ne déplaira pas au gouvernement qui pourra torturer de nouveau, pendant un tems indéfini, l'énergique jeunesse qu'il tient sans jugement dans ses cachots. C'est ainsi que sous la monarchie révolutionnaire du 7 août, la France jouit de la liberté individuelle, le plus grand des biens qu'il y a de garantir la charte.—(Courier des Etats-Unis.)

—La législature de l'Ohio s'est rassemblée en session extraordinaire, convoquée par le gouverneur, le 8 du courant. Nous avons reçu le message du gouverneur Lucas à la législature, donnant son opinion sur la contestation avec le territoire du Michigan, au sujet des limites entre ces deux états, ce qui avait occasionné cette extra-séance. Nous donnons l'extrait suivant de la conclusion du message, qui fait voir ce que prétend faire le gouverneur et ne laisse aucunement à douter qu'il y va tout de bon.

"Plus j'examine le sujet, plus je trouve que notre demande est juste et indisputable; que c'est une question décidée et que nous sommes aussi solennellement tenus de maintenir notre juridiction sur le township du Port-Lawrence, sur la baie Maumee, que sur les townships sur les bords de la rivière Ohio.

"Messieurs—Le tout est maintenant soumis à votre considération. Il s'agit de savoir ce que nous ferons? Abandonnerons nous nos justes prétentions, céderons nous nos privilèges incontestables, et dirons nous à l'univers que l'acte et les résolutions de la dernière session de l'assemblée générale n'étaient que des bagatelles? ou plutôt, (comme ces résolutions nous en ont imposé le devoir), ne porterons nous pas ces provisions à effet? Je ne doute aucunement que vous prendrez le dernier parti; et je me flatte que votre conduite fera voir à l'univers que l'Ohio connaît ses droits; qu'il est assez indépendant pour le faire valoir; et que ni flatterie, ni intrigues diplomatiques ni menaces ne seront capables de le faire départir de ses droits. Et soyez assurés messieurs, que l'exécutif, suivra fidèlement autant que le permettra son pouvoir constitutionnel toutes mesures que dans votre sagesse, il vous plaira adopter, comme aussi les moyens qui pourront être mis sous son contrôle.

Le chemin à lisses de Providence est maintenant en pleine opération et transporte exclusivement tous les voyageurs entre Boston et New-York. Tout en félicitant le public sur l'accomplissement de ce grand ouvrage—nous ne pouvons nous empêcher de remarquer que cela a mis soudainement plus de deux cents hommes et quatre cents chevaux hors d'emploi.

Le Georgetown Metropolitan de mercredi 17 juin, dit que le jour précédent la cérémonie de prendre le voile eut lieu au couvent de Georgetown, et que les demoiselles dont les noms suivent se réunirent à cette communauté catholique, vid: Mlle. Olivia Street (sœur Philomène), Mlle. Sarah Jenkins (sœur Claire-Agnès), et Mlle. Emeline McGarry (sœur Théodose.)

A LOUER, pour une ou plusieurs années, UNE FERME considérable, située à environ trois milles de la ville, sur le chemin de Ste.-Foi. Pour les particularités s'adresser à H. J. CALDWELL, 40, rue St.-Pierre. Québec, 9 janvier 1835.

NOUVELLES D'EUROPE.

Londres, 14 mai 1835. Le Courier du 13 dit qu'on avait annoncé erronément que lord John Russell était allé à Poole; il est allé à Stroud et est indubitablement certain de son élection.

Nous avons appris, dit le même journal, que M. Byng, fils de lord Stratford, ne rencontrera aucune opposition à Poole.

Lord Mulgrave est arrivé à Dublin le 11, et a été reçu avec pompe par O'Connell et son parti. Mlle. Kemble qui s'exerce depuis long-temps comme cantatrice, devait faire son début à Londres le 13 mai.

Le comte Cattafano a été tué en duel près des frontières de Naples, par M. Saint-Jean, ce dernier ayant dans un parti, tiré le nez du comte. M. St.-Jean était entre les mains de la police de Rome.

Londres, 15 mai.—Nous avons reçu ce matin les journaux de Paris du 13; ils sont en général remplis des détails du fameux procès-moindre. La cour des pairs n'a encore rien décidé sur la proposition du duc de Montebello de mander à sa barre l'auteur de la Tribune, ainsi que les quatre-vingt-cinq signataires de la lettre adressée aux prévenus d'avril et insérée dans ce journal. La discussion de cette mesure avait été ajournée au lendemain.

Dans la chambre des députés, les débats se sont ouverts sur le budget de 1836, qui occupera sans doute plusieurs séances.

Le National annonce que plusieurs protestations circulent dans les rangs de la garde nationale contre le service de garde fait au Luxembourg pendant le cours du procès. Une de ces protestations a reçu 100 signatures dans le 3ème bataillon de la 11ème légion. Le Journal du Commerce assure que le nombre des pairs qui ont menacé de se retirer de la cour, si elle persistait à continuer de faire le procès à des accusés qui ne sont pas présents, s'élève déjà à 41.

—Lord Elliot et le colonel Gurwood sont arrivés à Paris de Bayonne. Lord Cowley devait partir, le 13, pour Londres, et l'on attendait à l'ambassade anglaise lord Granville pour le 14 ou le 15 au plus tard.

—Les prévenus d'avril ont réclamé le droit de libre défense avec tant de hardiesse et en faisant un tumulte si effroyable, que la cour des pairs a décidé de les juger sans qu'ils fussent présents à l'audience. —Bayonne, 5 mai.—On a reçu hier dans cette ville la nouvelle d'un échec essuyé, le 1er a Guernica, par les troupes de la Reine sous les ordres du général Iriarte.

Il paraît qu'Iriarte s'avance, le 29 avril de Bilbao à la tête d'un corps de troupes de 4,500 hommes, pour déloger la garnison de Lequeita. De cette place, il marcha sur Guernica pour attaquer les Basques, qui s'y trouvaient en force. Le jeune chef des Basques, Simon Torre, qui commandait en l'absence du général Eraso, ayant été informé de la marche des Christianos, plaça quelques hommes dans les champs, sous le déguisement de laboureurs, avec ordre de répondre aux questions de l'ennemi que les Carlistes venaient d'évacuer Guernica et pour preuve de cette nouvelle, de montrer une colonne de Carlistes qui devait gravir les montagnes afin de mieux tromper les troupes de la Reine, tandis qu'il resterait lui-même caché dans la ville avec la plus grande partie de ses forces.

Ce stratagème réussit parfaitement. L'avant-garde du général Iriarte prit position sur la place du marché, où elle fut bientôt suivie par le reste de la colonne; les soldats déposèrent leurs armes. A ce moment, les fenêtres et les terrasses de toutes les maisons se couvrirent de carlistes qui commencèrent un feu meurtrier sur les troupes de la Reine, dont la plus grande partie n'étant que des recrues, s'enfuirent dans toutes les directions, abandonnant leurs armes et leurs munitions. Le général Iriarte essaya deux fois de rallier ses troupes et de prendre Guernica, mais il ne put y réussir. On dit qu'il a eu deux chevaux tués sous lui et qu'il a été grièvement blessé. Une charge de quelques centaines de Basques, placés en embuscade, décida de la journée et les Christianos s'enfuirent du côté de Lequeita et de Bilbao. On estime leur perte de 300 à 500 hommes tués, non compris 70 officiers, et à près de 600 fusils abandonnés dans les rues de Guernica.

—On sait maintenant que la perte de l'arrière-garde du général Valdés, dans les combats des 22 et 23 avril, aux Amescos, sous les ordres du général Cordova, n'excède pas 400 hommes tués ou blessés; la perte des Carlistes s'est élevée à 200 hommes. Le général Cordova a reçu ordre de se rendre à Madrid.

L'Algemeine Zeitung du 16 mai, contient un long article sur la Grèce, qui en donne une triste description. La capitale est la proie de désordres militaires—la Morée est infestée par des bandits—les chemins, même jusqu'aux portes de Napoli ne sont pas sûrs—Makin est dans un état d'insurrection et les Albanais font de perpétuelles excursions sur les frontières. Les Grecs continuent à émigrer en grand nombre en Turquie et le gouvernement est, on ne peut plus impopulaire. L'on attend cependant un meilleur avenir, lorsque le roi prendra la souveraineté, et l'époque est proche.

AMERIQUE DU SUD.

MEXIQUE.—Des nouvelles de Tampico, du 19 mai, reçues par la voie de la Nouvelle-Orléans, portent que les troupes du général Santa-Anna attaquent le 6, l'avant-garde des milices de Zacatecas près du village de Asientos de Ybarra, et les forcèrent à se replier sur la capitale de l'Etat. Le lendemain, ayant concentré toutes ses forces autour des positions occupées par les milices devant la ville, le général envoya un officier supérieur au gouverneur de l'Etat pour lui proposer d'entrer en négociations; cette tentative ne produisit aucun résultat. Le 8, une bataille générale fut livrée; pendant quatre heures les milices de Zacatecas soutinrent avec intrépidité l'attaque d'une armée composée de troupes régulières, bien disciplinées et commandées par les meilleurs généraux de la République; enfin une de leurs co-

timens du commerce dans le port, en se heurtant contre les quais ou contre les uns les autres, et par la perte de chaloupes, ancrs, etc., est aussi très considérable.

Deux des infortunés miraculeusement sauvés du brick Jessie, de Belfast, après avoir été exposés onze jours en mer dans leur chaloupe, ont été admis avant-hier à l'hôpital de Marine. Leur situation est au-delà de toute description: le matelot, Alexander Stuart, a presque perdu ses pieds et ses mains; et le Fenigé, Samuel McArtney, dont l'épouse et deux enfants ont péri de faim et de froid, est aussi dans un état des plus déplorable. Il paraît que de vingt-et-un, dix seulement ont survécu; et pendant tout ce tems, ils n'ont eu pour nourriture, qu'un chien et environ 28 livres de biseuit trempé, qu'ils se séparaient soigneusement tous les jours. Malheureusement, plusieurs de ceux qui ont perdu la vie, avaient bu de l'eau salée.

L'Ithan, Davidson, arrivé ici hier, a amené le maître, contre maître et le reste de l'équipage, (sept en tout) sauvés du Jessie.

L'on rapporte qu'une barque est à terre à la Pointe de la Rivière-Quelle, et un brick à la Travers: les noms sont inconnus.

Le Mary de Liverpool, capitaine Arthur, venant du Mobile, a été jeté à terre à l'Isle-Verte, environ 130 milles et bas de ce port et probablement est perdu entièrement. La cargaison de sel en sacs est toute perdue.

Le Kingston, échoué à St-Thomas, et qui était retourné à la quarantaine, est arrivé ici hier matin, remorqué par le British America et après avoir attendu la marée jusqu'à l'après-midi, à l'embarcadere de la rivière St-Charles, a été remorqué au chantier à lisses de Davy, Pointe-Lévi, pour être réparé.

Au rédacteur de la Gazette de Québec. Monsieur: Un écrivain sur la feuille de la chambre se pavanne avec la découverte "d'un personnage très marquant" (par sa délicatesse surtout) que "La Gazette de Québec est conduite sur le principe de la plus honteuse déception." Ce personnage aurait distingué les articles communiqués des articles éditoriaux, qui seuls expriment les opinions de son éditeur. Il aurait mieux fait aussi de prouver ce qu'il dit que de répéter son verbiage. Il paraît qu'il a une qualité recommandable; c'est son ancienne "opposition au parti populaire." C'est un trait tout patriotique. Les restes de tous les partis se jettent et sont reçus chez les patriotes à bras-ouverts, ce qui indique leur grand génie et leur grande libéralité. Mais passons à ce qu'il dit sur son article de la Gazette du 16.

Selon lui il ne se trouve pas de contradiction entre les opinions de 1828 et 1832, mais du progrès. Il avoue qu'il y a changement d'opinions formellement prononcées et écrites, et la conclusion qu'il tire est que les patriotes sont consistants en changeant et que ceux qui tiennent aux opinions de 1828 sont contradictoires en ne changeant point. Quelle pitoyable patriottique. Oh que ce serait admirable de voir un pays au gré de pareils hommes marqua.

Vient ensuite le conseil législatif, et c'est encore à l'ordinaire. Jamais nos patriotes nous ont donné une idée la moindrement intelligible de leur nouveau corps électif. Ils n'en ont aucune conception quelconque, et l'écrivain finit par avouer qu'il sera "à la Canadienne." C'est en Canada, chez nos hommes marqua, pays le plus instruit, le plus expérimenté en constitutions, en législation, dans les arts comme dans les sciences, qu'on va voir briller un système de gouverner à l'original, élevé comme un phare et un exemple à l'univers étonné! Quelle pitié, quelle insolence patriottique.

Et cette misérable Gazette de Québec n'est qu'une joueuse de gobelet, (l'écrivain se rappelle sans doute de nos mariottes de faubourgs, les théâtres de nos beaux arts!)—elle a voulu comparer notre conseil au sénat des Etats-Unis, pendant qu'il était question de sénats des Etats individuellement, et ces derniers dit-il, élisent leurs sénats et leur gouverneur! (ici du patriotisme; "l'homme marquant" serait sans doute l'élu, à 3 à 7 mille gordes par année.) Mais pourquoi, monsieur "de la déception," ne nous donne-t-il pas des renseignements sur ces sénats des Etats? Il n'en a pas; il est entièrement ignorant de ce dont il prétend parler, et c'est un fait constant à l'égard de tous ses semblables, à partir du chef aux plus serviles des gens qui l'appuient après avoir été rejeté, pour leurs offenses, par l'exécutif. Me dira-t-il comment ont été les sénats de Vermont et de Rhode Island? Ces états n'en ont pas du tout! Me dira-t-il comment se font les élections des sénats qui existent? Il n'en sait rien. Ni le président des Etats-Unis, ni le sénat des Etats-Unis sont élus par le peuple des Etats, mais par des collèges électoraux et par les chambres représentatives. Il n'a jamais eu dans la tête une seule idée exacte des choses dont il parle, et c'est vrai de lui et de son parti, qui n'ont d'autre but que de se placer à côté de tous les argens publics du pays, prélevés, non pas sur leurs gens, mais sur les anglais, essayant sans justice et sans décence, de priver ces derniers de toute représentation, comme Québec et Montréal le prouvent.

L'écrivain de la Gazette a dit que le roi anglais choisissait les pairs héréditairement. Et on vient de nous faire la distinction entre héréditaire et "un père transmet ses droits à son fils avec la vie." Voilà encore du brillant patriotisme! qui fait des différences entre des choses entièrement analogues; le souverain est assujéti dans ses nominations à la voie populaire; si bien, qu'il n'a pas uniquement nommé un seul pair depuis longtemps, mais ils ont été nommés purement par le ministère, que chasse à volonté la chambre des communes.

Je ne crois pas, monsieur, que la question d'une élection du conseil ait été jamais discutée avec réflexion et connaissance de cause, ni qu'elle soit comprise dans sa nature et dans ses suites. Pour moi, je n'en ai pas formé une opinion certaine. Sous un peuple capable d'exercer un jugement sain sur les affaires, qui ne serait pas la proie de notables, on ne pourrait pas avec avantage élire le conseil. Je serais d'un avis contraire peut-être sous un gouvernement indépendant, dans un jeune pays où il existe beaucoup de propriétaires intéressés à la tranquillité. Mais dans une colonie dépendante d'une métropole, où cette dernière se trouve en proie à toutes sortes de réclamations, qui ne conduisent qu'à la chasser du pays, il ne peut y avoir de doute, qu'elle ne doit jamais consentir à se défaire de son influence légitime contre cette branche de la législature, qui, de fait, est son seul lien sur le pays, et dont l'élection aurait pour but, non pas de tranquilliser les disputes, mais de les concentrer directement sur la mère-patrie. Je serais content de voir un plan détaillé des vœux des créanciers; mais d'après ce qui s'est passé, on ne peut s'y attendre. Ils ne feront que demander ce que pas un d'eux comprend, mais qu'eux et leurs patriotes signeraient une année, pour peut-être for-

Nous sommes fâchés d'apprendre que le prix du bois de construction mis en dérive par la dernière tempête est correctement évaluée à 30,000. Le monnaie seul a perdu trois rauxaux, valant environ 4000; et il en coûte quelque fois autant que la valeur du bois pour le sauver. Le dommage qu'on essuyé les cent cinquante ba-

